

LES ALBIZIAS

ZODA

Recueil de nouvelles

Françoise Burdin

Françoise Burdin

Les Albizias Zoda

Recueil de nouvelles

© Françoise Burdin, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4672-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LES ALBIZIAS

Courir sur la plage, à l'aube, accompagnée du vol des goélands, était un plaisir absolu que rien ne pouvait gâcher, ni la pluie, ni les rafales mais ce matin, son pied buta contre un objet à demi enseveli dans le sable qui faillit l'envoyer au tapis : une bouteille en verre à l'intérieur de laquelle se trouvait une lettre jaunie.

Mathilde se baisse, déterre ce singulier objet rejeté par l'océan. Elle n'en croit pas ses yeux : une bouteille avec un message ! Elle pense à une plaisanterie d'enfant, mais son esprit fantasque l'emporte déjà loin. Est-ce une carte au trésor ? Vient-elle d'un pays lointain ?

Elle s'assoit dans le sable, sa découverte entre les jambes. Le temps s'arrête. Elle relève la tête, le vent balaie ses cheveux, ses yeux se perdent dans l'horizon mouvementé de l'océan. Son esprit se pose, s'imprègne de ce que colporte la brise, les vagues, les embruns. Le tumulte de ses pensées s'apaise et laisse place à une grande douceur teintée de tristesse.

Le cri d'une mouette la ramène au moment présent.

« Allez ! C'est le moment d'ouvrir cette bouteille, d'accueillir toutes vannes ouvertes son contenu. »

Le bouchon résiste. Elle s'acharne et d'un petit *bloup*, la porte au secret s'ouvre. À l'intérieur, un ruban fané entoure un papier roulé. Elle retourne la bouteille, la secoue, la tape sur le sable, mais le petit rouleau ne passe pas par le goulot.

Mathilde se lève, remonte la plage en courant, fouille dans le fatras d'algues, de coquillages, de brindilles que les marées déposent. Armée d'un petit bâton, elle s'acharne et sans le déchirer, ni l'abimer, réussit à extirper le mystérieux message. Le feuillet, tacheté de rouille, se déroule et laisse échapper une photo sépia.

Au premier plan, debout, une jeune fille blonde aux cheveux tressés, en robe blanche, arbore avec fierté son ventre gonflé qu'elle soutient de ses deux mains. Tout autour d'elle, c'est un foisonnement de pompons roses. Ces myriades de plumeaux laissent entrevoir une maisonnette à colombages, aux volets bleus et à

la porte blanche. Mathilde pense tout de suite :

« On dirait la maison de Blanche Neige et des 7 nains ! »

Elle retarde le moment de retourner cette photo, elle est persuadée qu'à cet instant, elle aura percé le mystère. Mais l'impétuosité de Mathilde l'emporte, elle ne peut plus attendre.

Déception ! Seulement, quelques mots à l'encre délavée : « *Faydeb le 12 mai 1926 Les Albizias* » Pas de signature, ni de nom, ni de message.

« Me voilà bien avancée ! »

Désappointée, Mathilde se relève, secoue le sable de son pantalon. Mince ! Elle a les fesses mouillées. Tant pis ! Elle enfourche son vélo. Pas le choix ! C'est le seul moyen de se déplacer sur l'île d'Aix ! Arrivée à la porte de l'hôtel Napoléon, elle jette son vélo, monte dans sa chambre, ouvre son ordinateur et commence ses recherches.

Les Albizias ? C'est quoi ? Le nom d'un village, d'un lieu-dit ? Rien de tout ça. Ce sont des arbres. En voyant la photo, elle les reconnaît avec ses fleurs comme des houppettes. Alors, ne serait-ce pas le nom de la maison, simplement ?

Et FajdeB ou FapdeB ou Fayde B ? Est-ce attaché ou abrégé ? Mathilde s'échine sur internet, trop, trop d'informations ! Fayde : nom patronymique d'auteur, de chanteur. Non ! Ça ne peut pas être ça ! Mathilde sourit en voyant Faye Dunaway, on lui dit souvent qu'elle lui ressemble ! Fay : village dans la Sarthe, dans la Somme. Non plus ! Alors, elle essaie Fay de B et elle trouve Le Fay en Bresse et, tiens, tiens, Fay de Bretagne ! Son intuition l'alerte. Elle regarde où se trouve ce village et voit que c'est à 2 heures de La Rochelle.

Le lendemain matin, elle décide de prendre le prochain bateau *Île d'Aix-La Rochelle*, de récupérer sa voiture et de foncer à Fay de Bretagne.

À 11 h, elle est sur la place d'une jolie bourgade. Elle entre chez un coiffeur. La vitrine, les sièges, et le coiffeur sont tous désuets, d'une autre époque. Elle explique être à la recherche d'une maison qui portait le nom "les Albizias", en 1926. Le merlan bougonne :

« J'en sais rien et si c'est si vieux que ça, il faut demander à La Guite, la

vieille sorcière près du moulin. »

Avant d'aller subir un mauvais sort, elle va à la mairie. On lui indique une propriété abandonnée qui pourrait correspondre.

Mathilde poursuit sa route et s'arrête chez la vieille sorcière. Elle hésite devant le délabrement et la saleté de la mesure. S'égratignant les mollets aux ronces qui couvrent la courette, elle frappe à la porte aux carreaux opacifiés par la crasse. Une petite femme chenue, sans âge, sale, lui ouvre. Mathilde s'empresse de lui poser ses questions, terrorisée par une horde de chats faméliques.

« Avez-vous connu une villa qui s'appelait les Albizzias ?

— Peuh ! Une villa ! Une cabane pas mieux que la mienne !

— Savez-vous si elle est encore habitée ?

— Ben, y'a belle lurette qu'y a plus personne ! Plus jamais vu d'habitant depuis que l'épouvantail à moineaux a disparu.

— L'épouvantail à moineaux ?

— Une espèce d'illuminée qui est restée même pas une année. Elle sortait pas souvent de sa cambuse. Des fois, elle se dorait au soleil mais, personne ne l'a jamais vu au village. Toujours habillée comme un grignou avec des grandes biauxes blanches. Puis un jour, Pfuitt ! Disparue !

— Elle vivait seule ?

— Vouï, pardi ! Ah ! Y'avait ben la petiote Jeannette, la simplette, qui lui faisait de l'ouvrage. »

Sur ces mots acerbes, Mathilde déguerpit. Elle finit par trouver l'endroit indiqué par la mairie et découvre la maison enfouie dans une végétation sauvage. Elle progresse difficilement au milieu du roncier. Couché dans l'herbe, elle aperçoit le panneau "Les Albizias". Ces arbres couverts de petits plumeaux sont bien là, empêtrés dans une jungle d'arbustes sauvages. Un pan du toit de la maison s'est effondré, les volets sont délavés et certains ne tiennent plus que par un gond. C'est une ruine !

Mathilde s'assoit sur un tronc d'arbre tombé, elle écoute. Dans le pépiement